

Certains se demanderont où je désire en venir, le but en l'occurrence visé s'avère des plus simple, vous ne pouvez rien réclamer aux êtres humains que nous sommes, si au final, les bénéfiques récoltés ne sont pas supérieurs à l'investissement exigé.

Pire encore, à notre esprit, de façon inconsciente, le progrès se présente comme une espèce de motivation fondamentale, aussi par répercussion à cette réalité, vouloir qu'on se donne aujourd'hui du mal, pour être moins demain, incarne un message rencontrant quelques peines à trouver un public.

Pourtant ces soucis majeurs générés par nos turpitudes ne sont pas vues de l'esprit et si nous ne réagissons pas, les faillites s'accumuleront, dépourvues par définition d'ouvertures et connaissant nos dispositions à nous chercher des coupables, lorsque les solutions viennent à manquer, le tout associé à quelques milliers d'ogives nucléaires prêtes à l'emploi, me fait dire, que je ne donne pas cher de notre peau.

Il est un paramètre dont nous ne tenons pas compte, à savoir que nous ne sommes pas à notre égard, pour nous-mêmes, en tenant compte de cette totalité qui nous compose, associant pour se faire notre esprit à notre corps, autant de solutions potentielles ; certains me contrediront, assurant que nous ne sommes pas à partir de nous seuls, avarés en remèdes ; de visu cette affirmation paraît tenir la route, mais si l'on se penche un peu sur notre trajectoire et sur ce qui s'y rattache, l'on constate que nos pseudos parades sont autant de problèmes à venir ; dit autrement, inspirés par ce que nous sommes, plus nous tentons d'améliorer notre sort et plus ce dernier est sujet à caution.

Je pense que cet aspect de nous, n'est pas par la philosophie suffisamment traité, pendant tout un temps cette dernière et sans doute à juste titre, vues les influences du dit personnage entre nous, tenta de démontrer l'existence de Dieu. Ce qui ne saurait être, par cette volonté s'initia dans nos manières, donnant lieu à ces réalités paradoxales, réclamant d'être crues pour être considérées comme telles.

Puis vint cette époque où le maître des cieux tomba en disgrâce, la philosophie alors s'évertua à déconstruire et elle ne manqua pas de quoi, seulement cette ambition à vouloir faire table rase, ne déboucha pas sur un projet en capacité de remplacer ces mêmes institutions en l'occurrence déboulonnées ; ainsi ne fit-on plus pour faire avant tout à la place de Dieu, en échange l'on se contenta de faire pour faire, attendant ces moyens qui paradoxalement nous délivreraient une ambition, synonyme de transcendance à caractère laïque cette fois.

Si cette transcendance privilégiée hier, s'avérait un peu trop transcendante au sens religieux du terme, celle requise à présent céda la place à une immanence n'ayant de cesse de se calculer à partir d'elle seule, comme nous nous calculons d'ailleurs nous à partir de nous-mêmes, sans admettre qu'en l'état, notre finitude associée à notre absence de nature, nous ne dispensons sous le joug de ce duo infernal, que des projets influencés par une espèce de terminaison contradictoire ne sachant rien conclure par définition.